

Bref+

R H Ô N E - A L P E S

Le Groupe Idec et la Lettre Bref Rhône-Alpes présentent
Les Femmes de l'Economie
Cérémonie de remise des trophées Rhône-Alpes le 5 octobre 2013 à Chamonix



LE PORTRAIT DE LA MARRAINE 2013

Stéphanie Paix

Stéphanie Paix est la marraine de la 3^{ème} cérémonie des Femmes de l'économie Rhône-Alpes. Portrait de la présidente du directoire de la Caisse d'Epargne Rhône-Alpes.

Stéphanie Paix est une véritable banquière pionnière. Première femme à avoir été nommée directeur général au sein des Banques Populaires, elle est également la seule à avoir franchi la passerelle autrefois sinueuse séparant la direction d'une Banque Populaire de celle d'une Caisse d'Epargne. "Je suis irrésistiblement attirée par tout ce que je ne connais pas", concède d'ailleurs cette aventurière des temps modernes. Pour autant, elle ne souhaite pas renverser toutes les barrières sur son passage : elle tient ainsi à ce qu'on l'appelle "madame le président". "Je considère qu'être président est avant tout une fonction qu'on ne doit pas utiliser dans les rapports humains. De plus, je

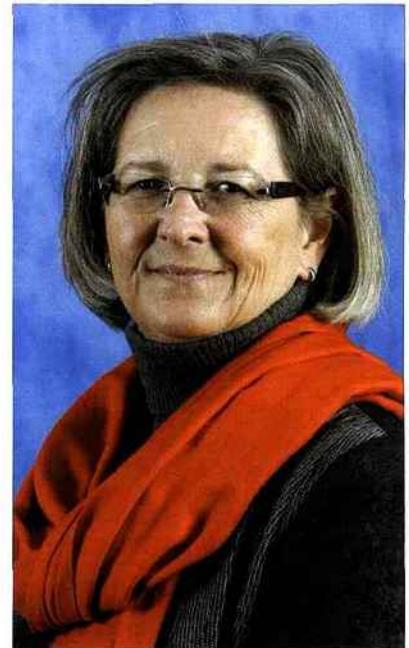
suis totalement opposée à la féminisation des noms", précise-t-elle.

"Il faut se faire plaisir"

Interrogée sur les recettes de son succès, Stéphanie Paix fait preuve d'humilité et d'une grande simplicité. "Il faut se faire plaisir. J'ai toujours éprouvé beaucoup de plaisir dans chacun des postes que j'ai occupés. Et dès que j'ai commencé à m'ennuyer, je suis partie ou on est venu me chercher", explique cette diplômée de Sciences Po Paris et d'un DESS fiscalité des entreprises de Paris-Dauphine. Stéphanie Paix a néanmoins réalisé toute sa carrière au sein du groupe BPCE. "Je suis entrée dans ce métier et dans ce groupe par hasard, mais j'y suis restée par choix. Cela fait désormais 25 ans que je suis dans ce groupe, qui a su conserver une dimension familiale malgré ses 12 000 employés, et dans lequel je me sens très bien. Cela paraît être une éternité, mais j'ai l'impression que c'était hier. Et je resignerais sans problème pour 25 nouvelles années", sourit la femme toujours enjouée et dynamique.

"Cultiver les différences"

Malgré un agenda ô combien chargé, Stéphanie Paix a accepté d'être la marraine de la cérémonie des Femmes de l'économie Rhône-Alpes. "Il y a dans cette manifestation une forme de simplicité dans les relations, en plus de mettre en avant des talents authentiques, joignant ainsi l'utile à l'agréable". La banquière de caractère entend bien profiter de l'événement pour faire partager son expérience, et surtout pour diffuser les recettes de son succès. "Je suis frappée



par le manque de confiance des femmes. En étant des Femmes de l'économie, elles ont une vraie légitimité : il faut par exemple qu'elles soient sûres d'elles pour intégrer les conseils d'administration notamment. Mais elles doivent également cultiver leurs différences", souligne Stéphanie Paix.

■ Julien Pompey



PRIX DE L'ENTREPRISE PROMETTEUSE LES FINALISTES



Isaline Richard

PREDICTIVE IMAGE

Une autre image de l'indépendance

Libre ! Voici un terme qui correspond très bien à Isaline Richard. Preuve en est : "au décès de mon employeur, ne souhaitant pas travailler pour quelqu'un d'autre, je me suis dit : c'est maintenant que tu dois te lancer !" Et, en 2010, Predictive Image, un laboratoire d'analyses industrielles, est créé. Mais cela ne s'est pas fait, du jour au lendemain. "J'ai été soutenue et encouragée par mon entourage, ce qui est très appréciable quand on a un projet à monter", précise ainsi la jeune chef d'entreprise. Pleine de peps, elle ne craint pas les risques pour aller au bout de sa passion. "Il ne faut pas avoir peur de l'échec. D'autant qu'entreprendre, c'est tellement enrichissant que, même pour trois ou cinq ans, ça vaut vraiment la peine !" Pour autant, Predictive Image semble bien partie pour s'inscrire dans la durée... Peut-être parce qu'à sa tête se tient une battante, qui n'a pas peur des défis. Les Femmes de l'économie sont ainsi pour Isaline Richard l'occasion de montrer que les femmes ont tout à fait leur place dans l'entreprise. "Je me suis dit « osons ! » Car, finalement, c'est assez rare les femmes dirigeantes d'un laboratoire industriel. J'aime à présenter et à diffuser ce métier peu répandu !"



■ A.G.

Bénédicte Curan

RECETTES & CABAS

La recette de la réussite

Allier carrière au top et qualité de vie. C'est ce que réussit à associer, depuis deux ans désormais, Bénédicte Curan avec son entreprise Recettes & Cabas et son concept original de livraison de paniers contenant recettes et ingrédients pour préparer des repas. Car les femmes peuvent entreprendre, et très bien se défendre en la matière. "Nous sommes plus investies dans nos vies personnelles mais, bien souvent, nos compétences professionnelles nous permettent de gérer les deux", souligne cette fille et petite-fille de boulangers-pâtisseries lyonnais. Une gestion d'autant plus facilitée avec ses cabas pleins de bons menus et d'ingrédients dosés. "Il ne faut pas avoir peur de l'échec. Si on en a envie, il faut s'en donner les moyens", ajoute la jeune femme dynamique. Elle-même s'est laissée un an. Mais cela n'a pas suffi... "C'est une idée que j'avais en tête depuis longtemps. Je pense que c'est quelque chose qu'on a en soi. Surtout qu'il y a une fibre de l'entrepreneuriat dans la famille. Quand on baigne dedans, c'est forcément plus motivant", indique-t-elle. Pour autant, tout n'a pas fonctionné tout de suite... "J'ai travaillé six mois sur un projet de restaurant pour femmes, avant de me rendre compte qu'il ne serait pas viable. Mais quand on est bien entouré, on trouve forcément les bonnes solutions !"



■ A.G.

MAKING-OFF : COMMENT ONT ÊTÉ CHOISIES LES LAURÉATES ET LES NOMINÉES ?

Les nominées et les lauréates de la 3^{ème} édition des Trophées des Femmes de l'Économie Rhône-Alpes n'ont pas été choisies au hasard... bien au contraire ! Cela s'est fait en trois grands temps forts, échelonnés méthodiquement depuis le début de l'année 2013. Un jury a tout d'abord été constitué, le 23 janvier dernier. Au cours de cette première réunion, la sélection des différentes catégories de prix a été effectuée, tout comme la définition de critères bien spécifiques de candidature. Deuxième étape : un véritable "état des lieux" a été réalisé le 9 juillet. Dans cette perspective, un point a été fait non seulement au niveau des candidatures, mais aussi concernant les avancées logistiques et techniques. Les discussions autour de la Table Ronde ont également commencé, avec la définition de la thématique principale et la sélection des intervenants. Enfin, la troisième et dernière étape s'est déroulée il y a moins d'un mois, le 10 septembre dernier : les membres du jury se sont réunis pour délibérer ! Chaque dossier a ainsi été soigneusement étudié, avant que ne soient sélectionnées les nominées et élues les lauréates ! A noter enfin que, après la cérémonie des Trophées, le jury se réunira une toute dernière fois, le temps de dresser un bilan complet de l'événement...

LES MEMBRES DU JURY DES FEMMES DE L'ÉCONOMIE

- 3A
- Action'elles
- ANDRH (Association National des DRH)
- BPW (Business and Professional Women)
- Bref Rhône-Alpes
- Business Woman
- Caisse d'Épargne Rhône-Alpes
- Conseil Régional Rhône-Alpes
- DCF (Dirigeants Commerciaux de France)
- EML executive

- EPWN (European Professional Women's Network)
- ERAI (Entreprise Rhône-Alpes International)
- EUMA (European Management Assistants)
- FCE (Femmes Chefs d'Entreprises)
- Femmes Pionières
- Idrac
- IGS
- JCDecaux
- Lagardère Métropoles
- Novotel
- Réseau entreprendre



PRIX DE L'ENTREPRISE RESPONSABLE

LES FINALISTES

Nathalie Aulnette

FONDATION APICIL CONTRE LA DOULEUR

*Une femme engagée
contre les maux de la société*



Nathalie Aulnette n'est pas peu fière d'avoir financé des "pupillomètres" permettant d'évaluer la douleur par la dilatation de la pupille des personnes anesthésiées. Via des actions de mécénat (d'un montant d'environ un million d'euros par an), la fondation qu'elle dirige vise à améliorer la prise en charge de la douleur en France. "Mais nous ne voulons pas de « pipotage ». Il faut que ce que nous finançons fonctionne et soit réellement utile", tient-elle à souligner. Pour s'en convaincre, Nathalie Aulnette rencontre, dès qu'elle le peut, les patients et les soignants. Toutes les semaines, elle reçoit des femmes

d'environ 45 ans en difficulté dans leur vie professionnelle. Car la douleur n'est pas que physique. "Je les aide à y voir plus clair et leur donne quelques contacts qui pourront les aider", explique-t-elle. Elle est également très active au sein des Ateliers pour un entrepreneuriat humaniste. "Nous sommes force de réflexion et de proposition pour que le monde de l'entreprise s'engage dans la RSE, pour accompagner les changements et imaginer un monde qui ne laisse personne sur le chemin", revendique-t-elle. ■ S.L.

Cécile Bello

HAPARA

Une ingénieure de bâtiments alternatifs

Bientôt un Facebook de l'immobilier. Sauf que l'objectif de « www.memetoi.fr » sera de créer une rencontre entre futurs voisins prêts à se lancer dans l'habitat participatif. En effet, l'activité de Hapara, l'entreprise créée en juin 2012 par Cécile Bello, consiste à construire des immeubles d'habitation d'un nouveau genre, en adéquation avec les grands changements sociétaux. "Ce sont de petites résidences intelligentes conçues sur-mesure, dans lesquelles les particuliers se regroupent pour acheter et vivre, avec des surfaces à partager et à mutualiser", détaille celle qui a passé plus de 20 ans dans la promotion immobilière traditionnelle. La construction des premiers immeubles est ainsi prévue à l'horizon 2014. Au départ épaulée par l'incubateur Rhône-Alpes Pionnières, Cécile Bello entend désormais étendre son réseau en participant aux trophées des Femmes de l'économie. "Les femmes sont le cœur de l'économie et du développement du futur", tient-elle à souligner. ■ S.L.



PRIX DE LA PERFORMANCE COMMERCIALE

LES FINALISTES

Sophie Montmartin

MONTMARTIN SA

*Une femme dans
un monde d'hommes*

Lorsque Sophie Montmartin reprend l'entreprise familiale de gros œuvre, en 1999, elle sait qu'elle met les pieds dans un monde d'hommes. "Surtout qu'on a eu un client complètement misogyne, qui refusait de me rencontrer et de me parler... Cinq ans après le départ à la retraite de mon père, il continuait de l'appeler", se souvient-elle. Du coup, elle a zappé ce client pour d'autres, plus ouverts. En interne, elle est passée à un mode de management plus participatif. "Nos



certifications ISO 9001, 14001 et OHSAS 18001 sont une réussite grâce à l'adhésion de toute l'équipe. Chaque semaine, j'anime des réunions avec les cadres afin de recueillir leur avis, par exemple, sur le choix du matériel à acheter", détaille-t-elle. Sophie Montmartin a également relancé la formation des jeunes, notamment en alternance, et embauché une jeune femme pour les chantiers. "Faute de candidates, c'est la seule femme en production. Les autres travaillent dans les services administratifs", regrette-t-elle. Outre ses mandats syndicaux au sein de la Fédération Française du Bâtiment de la Loire et du Rhône, elle milite aussi au sein de Femmes chefs d'entreprise de Lyon et Femmes & Business à Saint-Etienne, afin que les femmes trouvent leur véritable place dans l'économie. ■ S.L.

Frédérique Plasson-Almaraz

ALP PRÉVOYANCE

Elle assure la place des femmes

En acceptant le poste de directrice générale d'ALP Prévoyance, société du groupe APRIL, Frédérique Plasson-Almaraz a fait grimper le taux de femmes. Chez ce courtier en assurance de personnes reconverti dans le facility management dans le domaine de la protection sociale, c'est le monde à l'envers : beaucoup de femmes et très peu d'hommes. A peine une dizaine pour 70 collaboratrices. "Un pur hasard et ce n'est pas une volonté de féminiser les troupes. Seules, les compétences comptent", souligne la dirigeante. Pour cette ancienne directrice commerciale de l'entreprise, le plus gros challenge a été "de se faire violence pour apprendre à arrêter de faire, et pour donner les directions et la stratégie de l'entreprise". Pari visiblement réussi, car sa prise de poste se matérialise par une hausse de 45 % du chiffre d'affaires, par "de nombreux feux aujourd'hui au vert" et surtout "par un partage de valeurs supplémentaires". ■ S.L.



PRIX DE LA FEMME DIRIGEANTE

LES FINALISTES



Catherine Grandjean

CAISSE D'ÉPARGNE RHÔNE-ALPES

Quand la crise permet de trouver sa voie

Depuis la fin de ses études, Catherine Grandjean a toujours travaillé dans le secteur bancaire, français comme étranger. "Je suis quelqu'un de curieux, qui aime s'améliorer en permanence, et la banque me permet d'apprendre de nouvelles choses et de les mettre en pratique." Une pratique qu'elle ne cessera d'accroître au sein de grands groupes tels que Mitsubishi Bank, le CIC ou General Electric. Cette dernière expérience va d'ailleurs marquer le tournant de sa carrière. Frappé par la crise financière de 2008, le groupe ne peut conserver l'activité où travaille Catherine. C'est alors à la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes que l'opportunité qu'elle attendait se présente, avec la création d'une Direction des Financements Structurés, dont elle est toujours à la tête aujourd'hui. Et ce, malgré une majorité masculine dans ce secteur d'activité. "Intégrer des femmes dans des postes de management est une richesse. Les femmes peuvent se faire une place dans les entreprises et, pour cela, elles ne doivent douter ni de leur capacité, ni de leur mérite", souligne Catherine Grandjean. ■ A.P.

Marie Rigaud-Bernollin

FESTIVAL "PRINTEMPS DE PÉROUGES"

Quand la passion mène à la création

Passionnée de musique, Marie Rigaud-Bernollin s'est orientée vers ce secteur dès ses études, en suivant une formation de chanteuse lyrique au conservatoire de Lyon. Après quelques années comme animatrice radio, elle se lance, en 1997, dans un nouveau projet : la conception et la mise en œuvre d'un festival baptisé le "Printemps de Pérouges". Une bonne manière, selon elle, "d'animer le territoire et de valoriser le patrimoine, tout en créant des liens entre musique et entreprises". Des entreprises qui jouent un rôle important dans ce projet, puisqu'elles participent en grande partie à son financement. Et cela semble d'ailleurs plutôt bien marcher : le festival a fêté cette année ses 17 ans. La preuve que "le mécénat est une source sérieuse de financement du spectacle", se félicite Marie Rigaud-Bernollin. Pour les années à venir, elle espère innover dans l'organisation de concerts : trouver des lieux toujours plus insolites, des rencontres musicales inédites... Etant une "femme entrepreneuse, nul doute qu'elle devrait y parvenir !



créatrice, enthousiaste et tenace", comme elle se décrit elle-même, nul doute qu'elle devrait y parvenir ! ■ A.P.

Isabelle Bernard

OLYMPIQUE LYONNAIS

Une femme de buts

C'est auprès du club de football de Lyon qu'Isabelle Bernard apporte tout son enthousiasme, depuis plusieurs années. Et de la compétence surtout : la section féminine de l'Olympique Lyonnais est devenue une référence en matière de ballon rond dans l'Hexagone et en Europe. "Je suis restée la même tout au long de ma carrière : je me fixe un objectif, et je persiste jusqu'à ce que je l'atteigne". Diplômée de Sup de Co Lyon en 1980, Isabelle Bernard a multiplié les responsabilités dans des secteurs d'activité divers et variés : gérante d'une société de location de véhicules industriels, directrice de la communication de la CCI de l'Ain, présidente de la Prévention Routière de l'Ain... Mais, en 2006, le médiatique président de l'OL, Jean-Michel Aulas, la sollicite pour prendre en main la section féminine. Avec la réussite que l'on connaît. Désormais, Isabelle Bernard s'est lancé un nouveau défi : remplir les stades pour les matchs féminins. Objectif : 10 000 spectateurs d'ici à deux ans. Et quand elle se fixe un objectif, elle va au bout. ■ C.O.



GENERALI S'INVESTIT AUX CÔTÉS DES FEMMES DE L'ÉCONOMIE

Les Femmes de l'économie se sont associées à des partenaires de renom fidèles et engagés : Generali en fait partie. "Nous sommes partenaires des trophées depuis la première édition. D'autant que nous mettons en avant les femmes dans l'entreprise, et les femmes dans l'assurance de manière plus générale", souligne Sylvain Tillière, agent général dont la structure, Generali de l'Ain, est notamment spécialisée dans le monde professionnel. L'assureur a ainsi mis en place le premier Observatoire des femmes et de l'assurance, afin de mieux cerner les attentes et le rôle des femmes d'aujourd'hui, que ce soit en matière de protection familiale, d'assurance, leur attitude face aux risques et à la responsabilité... Plus récemment, Generali a mobilisé l'ensemble de ses collaborateurs autour de la thématique de l'évolution professionnelle, avec notamment au programme la lutte contre les stéréotypes. "Surtout que nous avons des métiers dans lesquels nous avons besoin d'être précis, factuels et organisés. En la matière, l'instinct féminin est supérieur à celui de l'homme, sans parler de leur professionnalisme qui est remarquable", explique Sylvain Tillière. Des compétences qui ne passent pas inaperçues. "Chez Generali, de plus en plus de femmes accèdent à des postes à responsabilité", précise l'agent général.



PRIX DE LA FEMME SUR LE MARCHÉ INTERNATIONAL

LES FINALISTES



Laure Chareyre

MERSEN

Percer le plafond de verre dans l'industrie

Après ses études d'ingénieur à l'ISEN, Laure Chareyre s'intéresse de près à l'acoustique et publie une thèse sur la détection de signaux sonars passifs. Des recherches qui vont lui permettre d'attirer l'attention de grands groupes, comme Atos Origin, puis Alstom Transport en 1999. Elle découvre alors le monde ferroviaire, très masculin, qui la mènera à intégrer le groupe Mersen - anciennement Carbone Lorraine - en 2007 en tant que responsable marketing Europe et responsable des ventes Traction. Un poste qu'elle occupe toujours actuellement. Malgré la crise, elle parvient à améliorer les résultats de sa business unit ces trois dernières années. Femme de tête, elle participe activement au développement de la mixité de l'entreprise au travers du réseau Women In mersen (WIN). "Dans l'industrie, la plus grande difficulté est de percer ce satané plafond de verre. D'emblée, on ne propose pas à une femme un poste à responsabilités pour des raisons diverses et variées. Le manque d'assertivité des femmes en général est un facteur important, mais trop souvent pour des raisons misogynes", regrette Laure Chareyre. Néanmoins, elle ajoute, pour rester positive : "Tout cela semble changer avec quelques bonnes nouvelles, comme la tendance à la réduction de l'écart salarial entre hommes et femmes managers." ■ R.M.

Catherine Chavier

CHARLES & ALICE

A la conquête du monde

Avant de devenir une spécialiste de l'export, Catherine Chavier a connu une vie de biochimiste, notamment au Centre européen de biologie moléculaire. En 1993, elle frappe à la porte d'Immunotech, une des premières PME à développer des anticorps pour lutter contre le cancer. L'entreprise lui propose alors de prendre un poste davantage axé sur le commercial. Elle y découvrira les joies de l'export, avec ses premières expériences à l'international. En 1999, elle suit un troisième cycle de gestion-management à l'ESCEM, et prend le virage de l'agroalimentaire en intégrant le groupe Monin. Depuis 2003, elle est responsable du développement export du groupe Charles & Alice, dont le chiffre d'affaires à l'international est passé de 2 à 22 millions d'euros en 10 ans. Royaume-Uni, Allemagne, Etats-Unis... elle a imposé les fruits du groupe spécialisés dans de nombreux pays, et compte poursuivre son expansion vers la Chine. En tant que femme, elle avoue qu'elle doit toujours prouver "plus qu'un homme", et se félicite de la mise en place de quotas. "Ils sont nécessaires pour rattraper le retard accumulé depuis trop longtemps en France !" ■ R.M.



homme", et se félicite de la mise en place de quotas. "Ils sont nécessaires pour rattraper le retard accumulé depuis trop longtemps en France !" ■ R.M.

Alexandrine Stricker

SANTOS

La révélation de l'international

Arrivée en 2006 au sein de Santos comme chef de marché, Alexandrine Stricker s'est rapidement imposée comme un atout de choix pour développer l'entreprise. La direction - qui l'avait débauchée chez Peugeot Motorcycle - lui crée ainsi, trois ans plus tard, un poste sur-mesure de responsable marketing et commercial. L'entreprise, qui réalise près de 70 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, lui permet d'assouvir ses envies d'international. "L'un de mes premiers voyages en Inde fut une véritable révélation sur le plan personnel comme professionnel", affirme Alexandrine Stricker. Depuis, elle ne cesse de pousser le développement de Santos en-dehors des frontières. Le matériel électrique haut-de-gamme pour professionnel de l'entreprise est aujourd'hui fortement concurrencé par les produits à bas prix asiatiques. Alexandrine Stricker ne se décourage pas pour autant, et souhaite s'imposer dans les pays émergents d'Asie du Sud-Est. Ce courage lui a permis de faire sa place dans un monde parfois difficile pour les femmes. "En dehors de ma société, je dois redoubler d'efforts pour obtenir la confiance de mes interlocuteurs. Il ne faut pas hésiter à aller au contact pour les convaincre de notre valeur", insiste-t-elle. ■ R.M.



Arrivée en 2006 au sein de Santos comme chef de marché, Alexandrine Stricker s'est rapidement imposée comme un atout de choix pour développer l'entreprise. La direction - qui l'avait débauchée chez Peugeot Motorcycle - lui crée ainsi, trois ans plus tard, un poste sur-mesure de responsable marketing et commercial. L'entreprise, qui réalise près de 70 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, lui permet d'assouvir ses envies d'international. "L'un de mes premiers voyages en Inde fut une véritable révélation sur le plan personnel comme professionnel", affirme Alexandrine Stricker. Depuis, elle ne cesse de pousser le développement de Santos en-dehors des frontières. Le matériel électrique haut-de-gamme pour professionnel de l'entreprise est aujourd'hui fortement concurrencé par les produits à bas prix asiatiques. Alexandrine Stricker ne se décourage pas pour autant, et souhaite s'imposer dans les pays émergents d'Asie du Sud-Est. Ce courage lui a permis de faire sa place dans un monde parfois difficile pour les femmes. "En dehors de ma société, je dois redoubler d'efforts pour obtenir la confiance de mes interlocuteurs. Il ne faut pas hésiter à aller au contact pour les convaincre de notre valeur", insiste-t-elle. ■ R.M.

LES FEMMES DE L'ÉCONOMIE S'ENVOLENT AVEC LA COMPAGNIE EMIRATES

Les Femmes de l'économie ayant des envies et des ambitions d'internationalisation, quoi de plus normal que de s'associer à une compagnie aérienne, surtout lorsqu'il s'agit d'une des plus renommées au monde. Emirates vient en effet de rejoindre le grand cercle des partenaires des Femmes de l'économie. "Ce partenariat illustre notre volonté d'investir sur le long terme dans la région Rhône-Alpes", souligne Pierfrancesco Carino, directeur commercial d'Emirates pour la région France Sud. La compagnie de Dubaï s'est en effet installée à Lyon, début 2013, et a récemment décidé d'ouvrir non seulement un bureau de ventes, mais également d'augmenter ses capacités avec l'atterrissage sur la base lyonnaise d'un avion B777-200LR. La raison de telles décisions : la compagnie affiche un taux de remplissage de l'ordre de 85 % au cours des neuf premiers mois d'exploitation, alors qu'elle propose cinq vols par semaine à destination de Dubaï en provenance de Lyon. "C'est très bon, car nous venons juste de lancer la ligne ! C'est vraiment très positif", se félicite Pierfrancesco Carino. Le directeur commercial ajoute : "Nous avons ouvert la liaison Lyon-Dubaï en janvier dernier pour la cible loisirs bien entendu, mais également pour le business. Ce dernier segment est très présent dans le cadre des Femmes de l'économie, d'où notre décision de ce rapprochement. C'est très important pour Emirates de s'afficher auprès de tels événements, aussi bien en terme de visibilité que de proximité !"

PRIX DE LA FEMME DANS L'INDUSTRIE

LES FINALISTES



Anne-Sophie Panseri

MAVIFLEX

*Une capitaine d'industrie
qui garde le cap*

La mixité, comme la diversité ou l'interculturel, est indispensable au développement de l'entreprise", martèle Anne-Sophie Panseri, présidente de Maviflex, société spécialisée dans la fabrication de portes souples industrielles. Très tôt, la dirigeante a mis un point d'honneur à prouver sa valeur par ses compétences, et, par la même occasion celles des femmes. Après deux ans passés au sein du groupe Décathlon, elle intègre le groupe familial fondé par son grand-père comme responsable du marketing, puis de la production. Gravissant rapidement les échelons,

elle est à la tête de Maviflex depuis près de 15 ans. Elle découvre très vite la dure réalité de la vie de chef d'entreprise. En 2006, le groupe traverse une période difficile avec une procédure de sauvegarde, un combat dans lequel elle engage toutes ses forces pour préserver l'emploi de ses salariés. "Cette épreuve a renforcé ma volonté de garder le cap malgré la tempête", affirme-t-elle. Pari gagné : depuis 2010, Maviflex affiche une croissance de l'ordre de 10 % de son chiffre d'affaires, qui a atteint 15,6 millions d'euros l'an dernier. ■ R.M.



Delphine Roux

FPSA

*Une touche de marketing
dans un monde de techniciens*

A la sortie de son BTS management des unités commerciales, Delphine Roux n'imaginait pas se passionner quelques années plus tard pour le secteur industriel. "Ce fut une véritable découverte. Dans ce milieu, on réalise le rêve d'enfant de partir du dessin d'un produit, et de lui donner vie", raconte la jeune femme. En 2010, elle intègre le groupe FPSA, spécialisé dans la fonderie et la plasturgie, en vue de finaliser un MBA avec un projet ambitieux : créer de toutes pièces un pôle marketing et innovation. Ainsi, elle a d'abord travaillé sur la communication interne de la société pour mieux diffuser sa vision stratégique et créer une nouvelle culture interne. Très vite, elle gagne ses galons et convainc la direction de développer sa communication auprès des clients et partenaires. "Le pari n'était pas gagné d'avance", avoue Delphine Roux. "J'étais une jeune diplômée arrivant dans un monde de techniciens avec un discours marketing : je cumulais les difficultés..." Pourtant, elle a su prouver sa valeur en s'adaptant au milieu industriel et imposant sa vision de femme par ses compétences et son audace. ■ R.M.



AUDI S'ASSOCIE AUX FEMMES DE L'ÉCONOMIE ET LANCE UNE NOUVELLE FILIALE

Les Femmes de l'économie veulent permettre de révéler des talents ! Cette volonté est bien entendu partagée par l'ensemble des partenaires de ces trophées. La preuve : le groupe Delorme, qui est notamment concessionnaire Audi, a souhaité profiter de cette cérémonie pour présenter et lancer une petite filiale, baptisée "Solucare", qui a seulement quelques semaines d'existence. "Le créneau et le crédo de Solucare consistent à simplifier l'automobile, avec une solution de gestion. Et ce, par le biais de l'optimisation de l'utilisation du parc automobile", explique Alain Blouzard, directeur commercial du groupe Delorme. La toute jeune entreprise compte ainsi, dans un premier temps, s'installer et se faire connaître, notamment via le partenariat avec les Femmes de l'économie, en vue de décrocher quelques parts de marché. "Car, contrairement à ce que l'on peut croire, la gente féminine est particulièrement bien informée au niveau automobile. Et l'idée de vouloir apporter des simplifications reçoit un écho bien plus important chez les décideuses que chez les décideurs", précise Alain Blouzard. Autre constat des responsables de Solucare : dans la typologie des clients démarchés, ils ont encore très souvent à faire à des dirigeants, mais ces derniers ont à chaque fois une secrétaire, une comptable... qui, au final, gère de près le dossier de l'automobile !



PRIX DE LA FEMME COMMUNICANTE

LES FINALISTES

Caroline Vaglio

PEGGY SAGE

Le caméléon de la cosmétique

S'adapter à l'instantané de la société et répondre immédiatement aux exigences de mes clients" est le plus gros challenge que tente de relever chaque jour Caroline Vaglio, au sein de la marque professionnelle de cosmétiques Peggy Sage. Bénéficiant d'une autonomie d'expression totale dans les projets marketing ou de communication qu'elle mène, de la conception à la vente, Caroline Vaglio a pour mission de

mettre en adéquation l'image de la marque Peggy Sage, née en 1925 aux Etats-Unis, avec la société moderne et ses codes en constante évolution. "Nous vivons dans une société qui zappe très vite, et il faut sans cesse adapter ses produits et ses disponibilités à la demande." Une difficulté considérable que Caroline Vaglio assume, sans jamais chercher de reconnaissance, mais simplement par amour de son travail. "Je ne participe d'ailleurs pas aux trophées des Femmes de l'économie pour cela : simplement pour voir ce qui se fait ailleurs, et prendre le temps de faire un peu de networking." ■ A.H.-L.



Claudine Pagon

TAXI BROUSSE

Un management inspiré de l'agora

Taxi Brousse est une agence de marketing et de communication qui, comme son nom l'indique, sort des sentiers battus. "Nous tentons de faire preuve de créativité et d'effectuer un travail d'analyse poussé sur les besoins des clients", explique Claudine Pagon. Mais l'innovation majeure de Taxi Brousse réside dans son management. Sa fondatrice, qui a notamment travaillé par le passé pour les géants Euro RSCG et Publicis, puis en PME, centre désormais ses méthodes managériales sur l'homme et la confiance dans l'équipe. De fait, "la gouvernance est partagée entre les 12 salariés, et chacun peut exprimer une idée nouvelle lors de réunions trimestrielles. Lorsque celle-ci est validée à l'unanimité, le porteur de l'idée a ensuite la responsabilité de sa mise en œuvre." Une méthode qui favorise le bien-être de chacun dans son entreprise, et permet à Taxi Brousse de se développer d'année en année. Claudine Pagon explique par ailleurs : "je participe aux Femmes de l'économie pour la reconnaissance de mon travail, et non pas parce que je suis une femme !" ■ A.H.-L.



LAGARDÈRE MÉTROPOLIS, UN PARTENAIRE DURABLE DES FEMMES DE L'ÉCONOMIE

"Depuis la toute première cérémonie, Lagardère Métropoles est aux côtés des Femmes de l'économie. Et pour cause : dès qu'on nous a parlé du projet, nous avons immédiatement trouvé le concept excellent, d'autant qu'il est parfaitement en accord avec la conception que nous avons des femmes", explique Djamilia Calla. La directrice régionale au sein du groupe plurimédia est, de ce fait, un témoin privilégié pour jauger la pertinence du projet, mais également le comparer à d'autres manifestations. "C'est très intelligent d'organiser cette cérémonie des Femmes de l'économie à Chamonix ! Cela permet d'ouvrir vraiment à tous les départements de la région Rhône-Alpes, et d'avoir des candidatures de femmes venant de la Drome, de l'Isère, de la Loire, de l'Ardèche, du Rhône...", met-elle en avant. D'ailleurs, pour l'occasion, un dispositif de grande ampleur a été mis en place, dans le cadre de ce partenariat. "Nous montons en puissance, avec un double partenariat. D'une part, avec prix spécial Lagardère Métropoles décerné à une femme ayant mis en place une action de communication en internet ou en externe. D'autre part, à travers un partenariat avec nos éditeurs. Celui-ci se traduit par un accompagnement médiatique sur l'ensemble des villes où sont présentes les Femmes de l'économie, avec des articles dans Elle, Paris Match, RFM... Il y a également un retour post-événement dans le magazine Elle, ainsi que le portrait d'une femme ayant été nommée", détaille Djamilia Calla.

PRIX DE LA FEMME CHEF D'ENTREPRISE LES FINALISTES



Gaëlle Seve

SEVE SAS

Croqueuses de marché

Nous sommes là pour faire rêver nos clients, mais nous nous devons aussi d'avoir une rentabilité." Ces quelques mots résument bien la philosophie de Gaëlle Seve, diplômée des Beaux-Arts, en design culinaire mais aussi en management à l'EM Lyon. Et c'est avec son mari et avec passion qu'elle dirige Seve SAS, une chocolaterie-pâtisserie internationale chic et innovante. Sa mission : ravir les papilles et subjugué les yeux. "Mon mari est maître chocolatier-pâtissier, décoré de 5 tablettes de chocolat par le club des croqueuses de chocolat de Paris, et moi je suis là pour magnifier son travail", ajoute Gaëlle Seve. Une "work and love story" vertueuse, qui connaît le succès depuis 1991. "Je travaille beaucoup pour sortir de l'ordinaire et trouver de nouveaux goûts avec nos chefs pâtissiers pour ne pas laisser nos clients et leur apporter du bonheur." Mère de deux enfants qui veulent à leur tour devenir créateurs d'entreprise, Gaëlle Seve participe aux Femmes de l'économie "pour faire de nouvelles rencontres avec des femmes



actives et passionnées", et aider à la levée d'un plafond de verre de plus en plus obsolète. ■ A.H.-L.

Patricia Forest

BIOM'UP

Quand le collagène sauve des vies

Les chirurgiens nous remercient d'avoir sauvé des vies." Patricia Forest est directrice scientifique et responsable des affaires réglementaires de Biom'up, entreprise qui conçoit et fabrique des dispositifs médicaux à base de collagène. Un produit utilisé pour aider à la cicatrisation interne, après une intervention chirurgicale. "Notre but est d'innover et de créer de nouveaux dispositifs médicaux, permettant de faciliter le travail des chirurgiens et d'améliorer leurs performances", résume Patricia Forest, docteur en génie biomédical et ingénieur en biochimie. Parmi les innovations de Biom'up, créée en 2005 : la poudre sèche hémostatique, qui permet d'arrêter le saignement pendant une opération. Un beau métier donc, mais qui peine à trouver des fonds dans un domaine médical très réglementé. En participant aux trophées des Femmes de l'économie, Patricia Forest espère ainsi faire connaître Biom'up, mais également encourager les quelques femmes chefs d'entreprise à aller plus haut et plus loin ! ■ A.H.-L.



LE MAJESTIC CONGRÈS DE CHAMONIX ACCUEILLE LES FEMMES DE L'ÉCONOMIE

Quel meilleur cadre, pour organiser les trophées des Femmes de l'économie, qu'un ancien palace du début des années 1900, transformé depuis en palais des congrès ? Pour la troisième année consécutive, Chamonix Mont-Blanc s'est associée aux festivités des Femmes de l'économie, avec une cérémonie se déroulant au Majestic. Un hôtel qui rime avec authentique, mais également avec fantastique, comme en témoigne l'intégration récente de l'établissement au sein de l'Association Historic Conference centres of Europe, qui ne compte que 26 membres, dont seulement deux en France ! Pour l'occasion, une somptueuse salle de 400 m² a été réservée pour la cérémonie de remise des trophées, ainsi que deux salles de 100 m² pour échanger, une salle d'interview... "De cette manière, la commune et la station, via la gestion du centre de congrès, veulent développer la diversification des activités et des accueils, au-delà des fonctions purement touristiques et saisonnières", explique Eric Fournier, le maire de Chamonix. Avant d'ajouter : "la soirée des femmes de l'économie contribue à cette diversification, à la confluence du professionnel et de l'événementiel. Nous avons donc tout naturellement voulu soutenir la démarche initiée par les organisateurs. Pour nous, c'est le moyen de montrer que la vallée de Chamonix vit et reste attractive toute l'année ! Enfin, une telle cérémonie permet de mettre en valeur les femmes dans l'économie, et ainsi de réparer quelques injustices..."

"Les Femmes de l'Economie" Rhône-Alpes sont soutenues par :